

POUR LA GLOIRE DE KAZERMA

CHAPITRE PREMIER

Jon

Cette nuit, le vent s'est levé, décrochant un volet qui a battu jusqu'au matin et l'a tenu éveillé. Il n'a pas eu le courage de sortir pour le remettre en place. La saison est encore froide, et il a préféré passer le reste de la nuit à sommeiller, blotti sous sa couette.

La chambre n'est pas étanche. Il doit donc dormir avec un concentrateur qui lui distille l'oxygène à petites doses directement dans les narines. Mais cela ne le gêne pas. Il ne comprend pas pourquoi les autres choisissent de s'enfermer dans des pièces sans aération. Au contraire, le tube par lequel lui parvient le gaz le rassure et lui donne un sentiment de sécurité, de confort, de bien-être.

« Un substitut de cordon ombilical ! » jette parfois le roi, exaspéré. C'est lui aussi qui a lancé, un jour où il était particulièrement agacé par l'attitude étrange de son fils, que celui-ci n'avait pas l'étoffe d'un successeur. La vérité est que le Prince Jon souffre de claustrophobie. D'ailleurs, la nuit, il ne supporte même pas que le drap lui couvre le visage, même quand la température descend au-dessous de zéro, et qu'il se réveille sous la morsure des engelures. Tel est le Prince.

Mais une autre raison que le vent l'a tenu éveillé : c'est aujourd'hui le jour de l'assemblée. En cette saison, c'est le Roi qui reçoit. Tout à l'heure, la Matriarque rejoindra le Palais, et le Prince espère secrètement qu'Adi-Leyla l'accompagnera. Adi-Leyla est la seconde mère, et il est lui-même le père d'un de ses premiers enfants. Une fille qu'il a déjà pu rencontrer à deux ou trois reprises.

Jon avait aimé procréer avec Adi-Leyla. Il se souvient parfois, dans la solitude de la nuit, de la douceur de sa peau et du velours tiède de son sexe. Cela aussi le maintient éveillé.

Finalement, au matin, il a assisté au lever de l'étoile. Le ciel s'est peu à peu teinté de mauve. Jon s'était décidé à se lever. Malgré les risques, il a ôté son concentrateur. Depuis six cent cinquante années¹ que le roi Marlowe et la reine Esther ont pris possession de la planète, la terraformation a bien progressé, et il y a presque assez d'oxygène pour respirer normalement, désormais. Simplement, ôter le concentrateur provoque un vertige que le Prince apprécie et recherche même. Parfois, cela peut aller jusqu'à la perte de conscience, à l'ivresse. Et c'est pour lui une sensation de liberté, à laquelle il associe l'image de son corps flottant dans l'atmosphère par-dessus le palais, les pêcheries, et bien plus loin encore...

Jon ouvre la porte-fenêtre et s'avance sur la galerie qui ceinture le palais à hauteur du premier étage. Les vagues de l'Océan viennent inlassablement se briser contre les rochers, y déposant une mousse de chlorelles microscopiques au goût rendu désagréable par les iodures qu'elles fixent depuis leur mutation.

Bel Kali occupe la fonction de Matriarque depuis cinq années koponiennes². Dans deux années, Adi-Leyla, en sa qualité de seconde mère, lui succédera. Elle pourra encore donner naissance à des enfants, bien entendu, mais ceux-ci seront élevés au Matriarcat, sans aucun contact avec les pères, qui ne seront

¹En années koponiennes (AK). Une AK dure 201,25 jours koponiens (JK) de 27,43 heures de temps universel (HTU), rapportées à 24 heures K. L'AK se divise en dix mois de 20 JK, auxquels s'ajoutent un JK surnuméraire, et un autre tous les quatre ans. Donc 650 AK correspondent à 433 années terrestres.

²3,3 années terrestres.

même pas mis au courant de leur existence, et de ce fait seraient bien en peine de les reconnaître. À dix ans et demi³, les garçons sont envoyés à la Medersa Sidi Jamil, où ils reçoivent une éducation religieuse et technique. Les filles restent au Matriarcat des sœurs Lauriennes.

Le rêve secret de Jon serait qu'Adi-Leyla quitte le Matriarcat et devienne sa Reine. C'est théoriquement possible. Mais en pratique, une telle chose ne s'est jamais produite et il n'y a aucune chance pour que cela se produise. Bel Kali est Matriarque depuis cinq années et quatre mois, déjà⁴. Dans un an et trois mois⁵, Adi-Leyla prendra sa place, comme il est de règle dans le Matriarcat. Pourquoi irait-elle renoncer à tout cela ? Pour s'effacer, devenir la princesse consort Leyla, attendre dans l'ombre du Prince que le Roi, qui n'est âgé que d'à peine deux cent cinquante années⁶, vieillisse et cède la place ? Jon a un sourire d'amertume.

Certes, un jour, il deviendra le Roi, l'Herdemann de la planète. Mais dans combien de temps ?

Son père était le sixième Herdemann de Koponi ; il avait accédé au trône alors que Jon avait déjà cinquante ans⁷. Et depuis, plus de cent ans ont passé. Vingt et un mille deux cent treize jours, précisément. Et chaque jour, vingt-quatre heures sonnent, et Jon n'est toujours que le Prince.

Bien sûr, il aime Adi-Leyla, la seconde mère, et il a eu une enfant d'elle. Mais il ne voudrait pas que sa fille soit un jour la huitième Herdemanne et connût un destin comme le sien. Il attendra pour se marier et avoir un héritier officiel, d'être lui-même devenu le Roi, et que son règne ait enfin commencé.

Le Prince Jon s'ébroue. Il est maintenant bien éveillé et le vent frais le revigore. Il retarde encore le moment de replacer le tube du concentrateur dans sa narine. Son cœur cogne pour compenser par une circulation accrue la pauvreté de l'air. Il avance sur la galerie, du côté de l'Est. Le cortège de l'Imam n'est qu'à une heure de route, voire moins. Le rythme obsédant des tambours de marche parvient désormais nettement jusqu'à ses oreilles, malgré les sifflements du vent.

D'habitude, El Hadj Imam Khalil arrive le dernier. Le Prince éprouve un instant d'inquiétude. Il veut courir vérifier sur l'autre façade si la suite matriarcale est encore loin du palais. Cette fois, le défaut d'oxygène se fait sentir, et soudain, le ciel, les vagues et les rochers mauves se mettent à tourbillonner jusqu'à ne plus former qu'un voile flou dans lequel il sombre.

Jon reste ainsi étendu inconscient pendant un temps indéterminé. Puis, un semblant de pensée lui revient, limité à des sensations. Une oscillation, un tangage. Peut-être est-il en mer, sur une des couchettes du cotre royal, agité au gré de la houle. Il garde encore les paupières fermées. Des voix s'élèvent. Fortes. Non, il n'est pas en mer. On le transporte. Il sent qu'on le saisit par les membres et qu'on le dépose sur son lit, et que des mains expertes s'affairent à remettre en place le concentrateur.

« Il faut le placer sous tente à oxygène, décide une voix rauque.

— C'est hors de question : la cérémonie va commencer ! objecte une autre voix, grave mais belle, celle-ci, dans laquelle il reconnaît celle du Roi son père.

— Il va s'en sortir ? » demande encore quelqu'un. Cette fois, il est certain d'avoir reconnu le timbre chantant d'Adi-Leyla. Il ne peut s'empêcher de sourire.

« Bien sûr qu'il va s'en sortir ! gronde l'Herdemann. Ouvre les yeux, imbécile, au lieu de te donner en spectacle ! »

Mais le Prince n'ouvrirait les yeux pour rien au monde. Tant que ses paupières restent fermées, il ne risque rien. Les soulever le précipiterait dans la honte. L'Herdemann vient de le traiter comme un gamin. À cent cinquante ans⁸ ! On dit que les ancêtres, ceux qui ont débarqué d'un monde lointain pour s'installer sur Koponi, vivaient beaucoup moins longtemps. C'est fort possible. Mais si cela est vrai,

³Sept années terrestres.

⁴Soit 80 jours koponiens.

⁵Un peu moins d'une année terrestre.

⁶Cent cinquante-trois ans terrestres.

⁷Trente-trois ans terrestres.

⁸Cent ans terrestres.

quelle chance avaient alors les enfants de pouvoir succéder à leurs parents sans attendre d'être devenus eux-mêmes des vieillards ?

« Il est toujours sous le choc, Herdemann, reprend la voix rauque, celle du guérisseur. Laissez-le se reposer encore. Il vous rejoindra pour le déjeuner.

— Mais... Oh, et puis c'est bon. Vous venez, seconde mère ? s'impatiente le Roi.

— Je crois que je vais rester ici en attendant qu'il se réveille, chante la voix d'Adi-Leyla...

— Faites comme vous l'entendez ! » abandonne le souverain. Jon peut entendre son père qui s'éloigne à grands pas sonores. L'important est qu'Adi-Leyla reste avec lui : il a toutes les peines du monde à contenir sa joie jusqu'à ce que la porte claque derrière l'Herdemann. Alors, il ouvre les yeux, un étrange sourire sur ses lèvres pâles.

CHAPITRE II

Le signal

Avec le malaise de Jon, la cérémonie a pris deux heures de retard. Au reste, on ne peut pas vraiment parler de cérémonie. Il s'agit plutôt d'une fête de retrouvailles officielles, comme cela se pratique sur Koponi à l'occasion de chaque journée intercalaire. Une fois, entre le troisième et le quatrième mois. Une seconde, une année sur quatre, à la fin du dixième et dernier mois de l'année.

Chacune à son tour, les trois autorités qui se partagent la planète reçoivent les deux autres. La première journée est d'ordinaire réservée aux déplacements et à la fête d'accueil. Le lendemain, les trois dirigeants se mettent d'accord sur les décisions qui engagent l'ensemble des Koponiens, règlent les litiges éventuels, déterminent les transferts de population. Le soir, une nouvelle fête, doublée d'un banquet, vient clôturer le conseil.

Celui qui reçoit essaie toujours de faire en sorte que cette fête soit plus réussie que les précédentes, ce qui en fait finalement un moment attendu, et couru par la majorité des habitants de la planète.

Il y a donc de l'agitation au palais de l'Herdemann, et dans toute la cité alentour. En revanche, les champs d'algues restent étrangement calmes. À peine voit-on ici ou là un fermier se hâtant de vérifier ses pompes d'irrigation avant de vite revenir se préparer pour les festivités.

L'Herdemann, sixième du nom, affiche une expression contrariée en prenant place à la table de la collation. La Matriarque est déjà installée à sa droite et l'Imam, comme il se doit, s'est assis à sa gauche. Ce dernier a revêtu son caftan d'apparat, brodé et rebrodé de fils d'or et d'argent prélevés dans les épaves laissées par les grands ancêtres. La Matriarque a fait plus sobre : elle porte la combinaison standard, en fil de byssus tressé, tissé par les filles du Matriarcat.

« Je suis désolé de vous avoir imposé ce retard, s'excuse le roi en se laissant aller contre le dossier de son siège. Le Prince Jon a été victime d'un accident respiratoire. Il ne pourra assister à notre rencontre...

— Je sais, le rassure la Matriarque en posant la main sur celle du monarque. Ne vous inquiétez pas, la seconde mère veille sur lui.

— Que la bénédiction de Dieu l'accompagne ! ajoute l'Imam.

— Je suis vraiment navé, El Hadj, continue à s'excuser l'Herdemann. Je n'ai même pas pu vous accueillir !

— Je vous en prie, Herdemann, je peux comprendre...

— Je vous remercie, mes amis. Eh bien, mangeons ! »

Comme l'impose la tradition, le Roi plonge le premier la louche dans la soupière de potage d'algues posée au centre de la table, et emplit son écuelle qu'il se met aussitôt à vider avec des lapements sonores. Soudain, il s'arrête : ni la Matriarque, ni l'Imam n'ont encore touché au plat. Le souverain pose sa cuillère et s'essuie les moustaches et les lèvres avec la manche de sa blouse.

« Qu'est-ce qui se passe ? Vous n'avez pas faim ? Il y a un problème ? Écoutez, je vous ai dit que j'étais désolé et que...

— Il ne s'agit pas de cela, Herdemann, l'interrompt la Matriarque.

— Non, il ne s'agit pas de ça », renchérit l'Imam. Il prend sa respiration et se tourne vers son second, isolé entre les deux sièges vides où auraient dû être assis Jon et Adi-Leyla, le Prince et la seconde mère. « Khaled, peux-tu expliquer les choses à l'Herdemann ? »

L'interpellé pose sa cuiller et, à son tour, s'essuie les lèvres avec un mouchoir de lin avant de répondre.

« Sire Herdemann, nous avons capté un signal.

— Quoi ? » Le Roi ne comprend pas tout de suite de quoi il retourne.

« Un signal, Sire Herdemann. Quelque chose d'assez net et intelligible pour que ça ne puisse pas prêter à confusion. »

Le premier moment de stupeur passé, le Roi réagit. Il se redresse, se souvenant brusquement que depuis le Roi Marlowe et son héritier, le premier Herdemann de Koponi, second du nom⁹, c'est sur sa lignée que repose la responsabilité de la protection de l'humanité koponienne.

« Vous avez déjà répondu ? interroge-t-il.

— Non, bien sûr que non, nous connaissons vos prérogatives et nous avons voulu d'abord en parler en conseil.

— Vous avez agi sagement. Et quand avez-vous reçu ce signal ?

— Hier soir, peu avant le départ. Deux de nos talebs surveillent les appareils, et ils nous contacteront s'il y a du nouveau. »

L'Herdemann leur ferait bien remarquer qu'ils auraient pu lui envoyer aussitôt un message, mais il s'en abstient. Ce n'est pas le moment d'affaiblir la cohésion de la colonie. Il fronce les sourcils en se rendant compte qu'il vient de penser « colonie ». Or, l'Herdemann Karl a déjà vécu plus de deux cent cinquante années, et il ne se souvient pas d'avoir jamais songé à Koponi autrement que comme au monde, le monde qui est le sien, et sur lequel il vit. Et pourtant il a suffi que Khaled Marlowe, le second Imam de la Medersa Sidi Jamil évoque la réception d'un signal pour qu'il pense immédiatement « colonie ». Cela lui apparaît comme un mauvais présage.

Le silence est retombé. L'Herdemann s'aperçoit que chacun attend qu'il parle. Pour faire diversion, et se donner le temps de la réflexion, il se tourne vers la Matriarque.

« Et vous, Dame, qu'en pensez-vous ?

— Je ne sais qu'en penser. Nous savons tous que rien de bon ne peut venir de la Terre. Il n'y a là-bas que meurtre et destruction.

— Que savons-nous de la Terre ? » relance le souverain. La Matriarque continue d'une voix sourde, le regard rivé sur le sol :

« Nous n'en savons que trop ! L'arrivée des ancêtres a été ponctuée de violences, de guerres, de mort et de sang. Jusque sur le sol de Koponi, ils se sont battus...

— À vous entendre, Dame, il semble que nous ne puissions attendre que des ennuis de cette visite. S'il s'agit d'une visite, bien sûr. Pourtant, vous avez commencé en nous affirmant que vous ne saviez pas ce que vous deviez en penser. C'est donc que les choses ne sont peut-être pas aussi négatives !

— Les choses ont toujours deux côtés. Les piles ont une face, et les faces une pile. L'univers est fait de matière et d'antimatière. Alors oui, s'il y a le côté obscur, il y a aussi la lumière.

— Quelle lumière espérer ? intervient à son tour l'Imam. N'avons-nous pas la parole et les enseignements d'Allah, le parfait, transmis au prophète, remis au peuple de Koponi par El Hadj Jamil Ad Dahabi, le premier Imam de Khopne ?

— Koponi, Imam... Au Palais, on prononce Koponi. Et personne ne conteste les écrits du saint Jamil. Laissez finir la Dame. J'attends de savoir quel est le côté clair.

— Merci, Herdemann. La réponse est simple : les gènes !

— Quoi, les gènes ?

— Vous savez bien quel est notre problème : tous les humains de Koponi descendent de moins de personnes qu'il n'y a de doigts sur les deux mains. De nouveaux arrivants viendraient diversifier et enrichir notre patrimoine génétique. De plus, la vie animale et végétale se limite ici à une quinzaine d'espèces. Sur la Terre, il y en a des millions. On peut espérer que les arrivants éventuels apporteront de nouvelles espèces. Et cela, c'est une lumière inestimable qui se projette sur notre monde. Sans compter les merveilles scientifiques qu'ils pourront nous faire découvrir. Songez que, depuis tant de siècles, tous les laboratoires de la Terre travaillent à plein et que... »

Petit à petit, la Matriarque s'emballe, s'enflamme. Ses joues se teintent de carmin. Ses yeux flamboient. Elle est là au cœur de ses préoccupations. L'humanité, sur Koponi, se répartit en trois

⁹Voir le premier volume du cycle de Khopne.

catégories : ceux qui prient et observent les étoiles, à la Medersa. Ceux qui travaillent la terre, pêchent, forgent – les plus nombreux en fait – autour du palais. Et celles qui cherchent à percer les mystères de la vie dans les laboratoires matriarcaux.

L’Herdemann Karl, quant à lui, ne voit pas quel avantage il pourrait y avoir à une visite extérieure. Non qu’il soit un de ces paysans bornés, à l’image de ceux qu’évoquent les vieux récits terriens qui emplissent les mémoires de sa bibliothèque. C’est plutôt, sans doute, que le contact du quotidien lui donne davantage le sens des réalités. Les jours ordinaires, l’Herdemann sait bien travailler avec les autres dans les barques de pêche. On dit même qu’il n’a pas son pareil pour lancer d’un geste souple le filet maltais qui tourne, ouvre soudain sa corolle de mailles lestées, et retombe sur un banc de poissons qu’il enferme dans sa poche gourmande.

N’y tenant plus, il reprend la parole.

« Pardonnez-moi, Dame. Mais malgré tout votre enthousiasme, j’ai bien peur que cette visite ne présente pour nous bien plus d’inconvénients que d’avantages.

— Par Allah, le grand, le miséricordieux, j’ai bien peur de devoir être d’accord avec l’Herdemann », ajoute l’Imam.

Le silence retombe. Normalement, la journée intercalaire donne à chacun l’occasion de s’amuser, de chanter, de se réjouir ou de se dispute. C’est bien souvent au cours de ces banquets que se forment les couples, que s’échangent des serments ou des promesses aussi vite oubliés que le plaisir de la nuit. La salle résonne du tumulte des conversations, des éclats de voix ou de rire. L’enthousiasme collectif domine chacun.

Rien de tel aujourd’hui. La nouvelle de la réception d’un signal a couru de table en table, comme une traînée de poudre, et tous les convives attendent, suspendus aux lèvres du triumvirat qui dirige la planète.

« Et je crains que vous n’ayez tous deux raison », finit par conclure la Matriarque. Mais personne n’imagine encore jusqu’à quel point ils ont raison !